

Prenez des notes sur les deux extraits suivants :

«Certains étudiants savent bien ce qu'est une équipe et les avantages qu'on retire d'un travail en commun, pour en avoir fait l'expérience dans le cadre de leurs loisirs sportifs. Pour d'autres (fans de golf ou de tennis ?), l'individualisme est de mise, et la perspective de devoir collaborer un véritable supplice. Que vous fassiez partie de la première ou de la seconde catégorie, sachez que vous devez souvent, dans votre vie professionnelle, travailler avec de nombreuses personnes que vous n'aurez pas choisies (...). Le travail collaboratif peut être volontaire (...). Ce type d'accord est très souvent enrichissant. Les choses se gâtent lorsque le travail collectif est imposé par vos enseignants. (...). Quels que soient les membres de votre équipe, et leurs façons de travailler respectives, vous allez devoir vous préparer à faire certains efforts dont vous n'êtes pas coutumier. Le résultat final du groupe est lié à la bonne coordination des tâches,... ».

Catherine Coudray-Betoulle et Cécile Berthier-MCLaughlin, 2008, Réussir ses études supérieures, premiers cycles universitaires –IUT-BTS –, Eyrolles, Editions d'Organisation, Paris, pp. 39-40.

«La peur, la tristesse, la joie peuvent s'exprimer sans paroles dans toutes les cultures. Cependant, la signification de certains comportements peut différer d'une culture à une autre et, dans une même culture d'individu à individu : c'est une source de problèmes car les interprétations varient souvent. Par exemple, faire claquer ses doigts pour appeler un garçon de café est un geste impoli en France qui peut être acceptable dans d'autres pays.(...).

Certaines cultures et certains individus expriment les émotions par des mimiques et des gestes très ostentatoires, d'autres observent plus de réserve. Observez la manière dont les français utilisent le regard. S'il n'est pas dirigé vers l'interlocuteur, il peut signifier "timidité extrême" ou "manque d'attention ou d'intérêt". Mais il sera impoli de fixer quelqu'un trop longuement dans les yeux. La distance requise entre les interlocuteurs varie également selon les cultures. ... ».

Guy Capelle, Noelle Gidon et Muriel Moliné. 1991. Espaces 3. Méthode de français. Hachette. Français langue étrangère. Paris. P. 174.